

Triangles amoureux



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



A Bigger Splash

Luca Guadagnino

Lundi 18 novembre 2019 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: IT, FR, 2015, Coul., Blu-ray, 125',
vo (en, it) st fr

Interprétation: Tilda Swinton, Ralph Fiennes,
Matthias Schoenaerts, Dakota Johnson

La légende du rock Marianne Lane part sur l'île de Pantelleria avec Paul, son compagnon, pour se reposer. Leur quotidien est bouleversé par l'arrivée de Harry, un producteur de musique avec qui Marianne a autrefois entretenu une liaison. Ce dernier débarque accompagné de sa fille Penelope.

Deux hommes, deux femmes, le soleil et la mer. Les désirs se mêlent et, tandis que l'été devient brûlant, la jalousie chauffe les esprits. Sous la caméra de Luca Guadagnino, les triangles amoureux se muent en un ballet à quatre solaires porté par de magnifiques interprètes.

A Bigger Splash selon Thomas Kilbey,
comité du Ciné-club universitaire

«Deux couples qui se rencontrent autour d'une piscine, dans une période de temps comme suspendue, qui est celle de l'été.» C'est précisément ce que le réalisateur italien Luca Guadagnino a retenu du film culte *La Piscine*, qu'il n'apprécie guère par ailleurs et qui incarne pour lui ce que les critiques et cinéastes de la Nouvelle Vague ont qualifié avec mépris de «cinéma de papa»: un cinéma mou, vieux jeu, outrageusement scénarisé,

manquant d'action et de liberté. Il n'empêche qu'après l'avoir refusée par deux fois, Guadagnino finit par accepter la proposition de tourner un remake de *La Piscine* pour Studiocanal, en langue anglaise, 45 ans après l'original.

Pour ce faire, il fait appel à l'époustouflante Tilda Swinton – avec laquelle il a déjà tourné à deux reprises pour *The Protagonists* et *Io sono l'amore* – et à l'insondable Matthias Schoenaerts, leur proposant la lourde tâche de supplanter le charme envoûtant de Romy Schneider et Alain Delon. Complètent le casting un Ralph Fiennes en producteur de musique déluré (reprenant le rôle de Maurice Ronet), et une Dakota Johnson (dans le rôle de Jane Birkin) qui prouve à nouveau qu'elle possède une palette de couleurs bien plus variée que les quelques nuances de gris qu'on pouvait lui supposer. Un quatuor redoutable, polychrome et ondoyant, bien à même de faire oublier ses illustres prédécesseurs. Guadagnino décide également de changer le titre de son film, une façon de s'éloigner un peu plus de l'original, reprenant le nom du célèbre tableau de David Hockney, qui fascine le réalisateur et lui suscite d'innombrables questionnements: «Qu'arrive-t-il dans cet espace? Que représentent ce grand plouf, cette éclaboussure? Que s'est-il produit juste avant et juste après?» En outre, il ira même jusqu'à confier: «Pour faire mon film, je suis

parti directement de Hockney, qui était d'ailleurs une icône de la scène culturelle transnationale et cosmopolite, qui dans les années 60 a permis la remise en question d'une certaine vision de la sexualité, avec toutes ses relations codifiées de pouvoir et de domination. La piscine est un puits de désir. Avec ce liquide accueillant, elle déplace le désir des personnages tapi dans l'inconscient. »

C'est donc cela qui attire particulièrement Luca Guadagnino dans ce projet: la possibilité de poursuivre, après *Io sono l'amore* et avant l'encensé *Call Me by Your Name*, ce qu'il appelle sa «trilogie du désir», qu'il résume de façon modeste et laconique comme une série de films sur «des personnes aisées qui se prélassent au bord de l'eau». Il est vrai qu'apparaissent dans les trois films des personnages obscènement riches et de multiples piscines, mais la trilogie se démarque néanmoins par une profondeur thématique et un traitement du désir réellement remarquables. Chez Guadagnino, en effet, le désir ne se réfrène pas, il émerge soudainement de l'inconscient, tantôt en émotions plus ou moins concrètes, mais toujours suffocantes, tantôt en accès impulsifs, incontrôlables, parfois violents. Dans *A Bigger Splash*, ce que les personnages aperçoivent (Penelope ondulant à la surface de l'eau), goûtent (de la ricotta fraîche), touchent (le corps de l'autre, son propre corps) et écoutent (*Emotional Rescue* par les Rolling Stones) sont autant de catalyseurs qui font naître – ou cristallisent – leurs désirs. «Autour de ma piscine, il se passe des choses qui amènent les personnages à se questionner complètement, à questionner leurs désirs»;

l'inconscient se met en branle, le désir surgit, et les personnages sont contraints d'appréhender ce flot continu, d'essayer de sagement le maîtriser ou de se laisser aller à l'impulsion et à la spontanéité, potentiellement destructeurs.

À l'issue de ce chassé-croisé de désirs et de corps en friction, tout ce qui demeure, comme sur le tableau de David Hockney, c'est une éclaboussure, une traînée blanche sur fond bleu azur, sous la lumière et le ciel étouffants de l'île de Pantelleria.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

Loulou (Maurice Pialat, 1980)

25 novembre à 20h | Auditorium Ardit

